



LE TOURISME EN MILIEU FRAGILE : ENTRE DEVELOPPEMENT HUMAIN ET DEGRADATION ENVIRONNEMENTALE

Rachele Borghi, Paola Minoia, Monica Camuffo, Fatima El Amroui

► **To cite this version:**

Rachele Borghi, Paola Minoia, Monica Camuffo, Fatima El Amroui. LE TOURISME EN MILIEU FRAGILE : ENTRE DEVELOPPEMENT HUMAIN ET DEGRADATION ENVIRONNEMENTALE. Said Boujrouf ; Ouidad Tebaa. Tourisme et pauvreté, éd. des Archives contemporaines, 2011, 2813000272. <hal-01483091>

HAL Id: hal-01483091

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01483091>

Submitted on 4 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE TOURISME EN MILIEU FRAGILE : ENTRE DEVELOPPEMENT HUMAIN ET DEGRADATION ENVIRONNEMENTALE

Rachele BORGHI (Université de Venise, Centre Interdépartemental IDEAS)

rachele@unive.it

Paola MINOIA (Université de Venise, Centre Interdépartemental IDEAS)

minoia@unive.it

Monica CAMUFFO (Université de Venise, Centre Interdépartemental IDEAS)

camonic@unive.it

Fatima EL AMRAOUI (Association Hassilabiad, Merzouga, Maroc)

fatima_elamraoui@yahoo.fr

Abstract

This communication aims to analyse the impact of the tourist sector in the Oasis Region in Morocco and the territorial re-organisation, also in relation to the social, economic and environmental changes that are consequently produced. The concept of poverty is here not limited to the economic situation but is extended to the potential causes of vulnerability of the poor social groups, which include, particularly, the quality of the environment and the natural resources constituting the basis of their livelihoods.

This rural region, traditionally considered as a periphery if compared to the urban centres, is now valued by the government of Morocco as a new centrality for the national tourism development that could play an important role in the framework of the tourism development programme launched in January 2001 «to reach 10 millions tourists by the year 2010».

The communication will then consider the new territorial dynamics as well as the environmental risks associated to the growing tourist flows. In particular, we will emphasize the role played by the civil society associations in the control and management of environmental impacts and in the promotion of a pro-active and critical attitude, capable to face a complexity of environmental and social issues. We will then focus on the rural area of Hassilabiad, and on a particular social group whose role is fundamental for the success of any development project aiming at reducing poverty: the village association.

1. Introduction

Cette communication propose une analyse des impacts du secteur touristique dans la région des oasis marocaines et dans l'organisation du territoire qui en suit, en relation aussi aux changements d'ordre social, économique et environnemental qui se sont vérifiés. Bien que considérée, traditionnellement, comme une région marginale par rapport aux centralités urbaines, elle a récemment gagnée une nouvelle considération pour ses caractéristiques environnementales et ethnographiques, qui pourraient devenir des ressources importantes pour le marché touristique. Son potentiel est vu avec beaucoup d'intérêt par le gouvernement marocain, dans le cadre du projet national nommé « Vision 2010 », ayant pour but un flux annuel de 10 millions de touristes. Il s'agit d'un programme ambitieux, engagé par le roi Muhammed VI à Marrakech au janvier 2001, pour un secteur qui, jusqu'à ce moment là, n'avait jamais été ciblé par une stratégie nationale, ni par des instruments de gestion (Alami 2004).

Le Roi souligna que l'engagement dans le tourisme ne devrait pas être simplement économique, mais devrait devenir l'expression d'une façon d'être, l'articulation d'une vie sociale, une

philosophie qu'il définit en tant que « l'art de communiquer avec l'Autre ». Pour cela, il n'invite pas seulement les catégories strictement économiques, mais tous les marocains à devenir promoteur du tourisme, surtout international, pour atteindre ce qui est devenu un objectif crucial pour le développement du Pays. Le Maroc, en fait, occupe encore une place marginale, voire décroissante, dans la liste des destinations les plus fréquentées au niveau international, enregistrant au 2006 le 0,6% des arrivées mondiales, par rapport au 0,8% au 1993 (Alami 2004). Le Roi souhaite donc le développement d'un tourisme culturel plus élargi par rapport au circuit des villes impériales, qui puisse impliquer les régions restées à l'écart du développement, et constituer une alternative au tourisme balnéaire localisé dans la région d'Agadir.

La région oasienne, pour ses caractéristiques environnementales et ethno-culturelles, a donc été prise en considération dans cette stratégie qui, dans les dernières années, a gagné un ample consensus aussi de la part des populations locales. Pour cela, donc, elle fait partie de l'ensemble des régions cibles dans les programmes de développement national et de renforcement infrastructurel.

Cependant, à côté d'un discours optimiste et encourageant de la part des institutions centrales, il faut considérer de façon critique le concept de développement touristique tout court, par rapport aux variables sociales, économiques et environnementales impliquées par les nouvelles infrastructures et services (Mowforth 2003). Si, dans la vision des institutions centrales, le secteur apparaît en tant que moteur de développement, de modernité du pays et d'acquisition de quelques positions de centralité par rapport aux dynamiques internationales, en pratique l'ouverture de nouvelles routes goudronnées, l'inauguration de nouvelles destinations aériennes par des vols charters directement dans les zones périphériques, et les conséquentes arrivées de "touristes à forfait", emportent un risque d'érosion immédiate des mêmes ressources touristiques. Donc si elles manquent de moyens de gouvernance locale durable, les activités touristiques peuvent emporter un dommage sérieux soit à l'économie (pour la basse rentabilité des investissements et la perte des intrants), soit à la culture (par la commodification de la culture indigène, l'apathie des communautés locales jusqu'à l'antagonisme avec les touristes: Chapman 2007), soit à la société (déracinement de l'organisation traditionnelle/tribale, changement des valeurs, précarité et basse professionnalisation du travail, émigrations etc.), et à l'environnement (déchets solides et liquides, dérangement aux animaux etc.). La prise de conscience de tels impacts commence à se renforcer auprès des mêmes communautés locales et des ONG qui les représentent, et pour cela on commence à rechercher de nouvelles formes de tourisme qui puissent donner des réelles opportunités de développement locale, durables et non destructives du patrimoine local.

L'augmentation croissante du nombre d'associations spontanées de la société civile, surtout à partir des années 90, a exercé une pression positive sur les institutions publiques, et lancé des expériences de développement participatif (Tosun 2004). Cette démarche a été possible, dans un contexte d'ouverture politique du régime et de désengagement de l'Etat, se liant étroitement à la nouvelle rhétorique internationale du développement, qui emphatise justement l'implication de la société civile (Damamme, 2003). Le tissu associatif est sûrement plus présent à Rabat et à Casablanca, mais sur des thématiques plus spécialisées; tandis qu'en milieu rural, de nouvelles associations se sont constituées pour véhiculer des exigences de développement local, à cause de leur distance par rapport aux pouvoirs administratifs (Belghazi e Madani, 2001). Malgré de nombreux obstacles à une véritable affirmation de la société civile dans le Pays, quelques signes incontestables démontrent l'existence d'un processus dynamique de changement. La résistance et l'intensité des mouvements sociaux, qui ont, petit à petit, mis à jours leurs modalités pour adapter la vieille tradition associative marocaine aux nouvelles exigences, ont permis aux 30 000 associations reconnues par loi de proliférer autour de nouveaux besoins, ainsi qu'aux nouveaux intérêts des citoyens (Saaf, 1992).

Sur la base de ces considérations, notre recherche analyse le rôle des associations de base dans l'accompagnement des communautés vers les dynamiques de développement touristique, leur capacité d'adaptation aux opportunités offertes par l'ouverture de régions marginales aux flux touristiques, et de mitigation des risques des impacts provoqués par le tourisme. L'on donnera une

importance particulière aux impacts environnementaux, car dans les sociétés rurales la qualité environnementale est à la base du bien-être social et économique. Le rôle des associations est central dans la diffusion d'une conscience par rapport aux questions environnementales et pour faire face aux impacts émergents.

On présentera un cas d'étude basé dans la région de Meknès-Tafilalet, dans le village d'Hassilabiad, près de l'oasis de Merzouga, et en particulier de l'expérience d'une petite ONG, l'Association Hassilabiad pour l'environnement, le développement et la coopération (AHT). Tout étant basée dans un petit village, son action couvre plusieurs localités de la province, par de différents projets sur de divers aspects de développement des communautés locales. L'activisme de ses représentants et l'augmentation du tourisme étranger dans la région, ont permis à l'association de se renforcer et de créer des partenariats internationaux, grâce aux contacts avec des ONG françaises, espagnoles et italiennes.

2. La région des oasis sahariennes: fragilité éco-systémique et programmes nationales de développement

Le Maroc comprend une vaste zone saharienne et présaharienne qui s'étend au de là des chaînes de l'Atlas. Cette zone est caractérisée par l'aridité, avec six mois secs par an et un nombre de jours de pluie inférieur à 40. La sécheresse en été est plus grave, à cause des hautes températures dues à la continentalité (AAVV 2000).

La région oasienne considérée par les programmes de développement national est comprise entre les vallées de la Ziz et de la Draa, sur une surface d'environ 8 millions d'hectares. Dans ce travail on se focalise sur la vallée de la Ziz, dans la région du Tafilalet, l'oasis saharienne la plus grande au Maroc, à sud-est du pays vers l'Algérie. L'oasis comprend les villages fortifiés d'Erfoud, Arab Sebbah du Ziz, Rissani, Seffalat, Aoufous et Jorf, et les palmerais qui s'étendent pour 50 km le long de l'oued Ziz.

L'environnement physique est caractérisé par un bilan hydrique déficitaire, déterminée par la rareté des pluies, combinée à une forte évaporation par des températures élevées et l'intense action du vent. L'ensablement et la désertification représentent des problèmes auxquels les oasiens ont toujours du faire face; mais au cours des sécheresses récentes, leurs capacités de réponses ont été moins efficaces, à cause d'une croissante pression démographique et de changements des technologies productives et des typologies culturelles, qui ont accentué les phénomènes érosifs. Les réponses élaborées par les populations sont de plus en plus en termes d'abandon des cultures et de migrations.

Par contre, des réponses constructives ont été élaborées soit par les institutions publiques, tels que l'Office Régional de Mise en Valeur Agricole de Tafilalet - ORMVAT), par de nouveaux programmes de valorisation de l'activité des agriculteurs, soutenant la plantation de palmes, à protection des sols agricoles de l'érosion éolienne et l'ensablement; soit par la société civile, par la constitution d'associations locales pour la sauvegarde des oasis: un exemple est l'Association Oasis Ferkla pour l'Environnement et le Patrimoine (AOFEP), active dans la restauration des réseaux hydriques traditionnels, le contrôle des prélèvements et l'introduction de méthodes d'épargne hydrique, tels que le goutte à goutte appliqué sur les terrains à Jorf.

Ces problèmes sont profondément liés aux nouvelles formes de gestion des ressources, des productions et du territoire. Un exemple est l'augmentation des barrages le long des rivières, qui, tout en assurant une plus grande réserve en eau, ont diminué le même flux hydrique et le transport solide en aval, causant des processus érosifs et limitant la fertilité des sols d'inondation; en outre, ils ont réduit la recharge naturelle des nappes. Encore, le passage des systèmes traditionnels de prélèvement d'eau tels que l'oughrou (levier manuel) ou la khattara (canal de drainage souterrains) aux motopompes, appauvrit davantage soit les rares ressources en eaux, soit la qualité environnementale, que le bilan économique des agriculteurs.

Un autre exemple est donné par le Programme d'Approvisionnement Groupé en Eau potable des Populations Rurales (PAGER), adopté par le gouvernement pour garantir la distribution d'eau aux populations rurales. Malheureusement la prolifération de points d'eaux n'a pas été accompagnée par des réseaux d'assainissement, et cela a donc emporté de nouveaux problèmes. Des études ont mis en évidence le risque de détérioration de la qualité des ressources en eau à cause du manque de récolte des eaux usées, et donc de risque pour la santé humaine et environnementale, du à leur remise en circulation sans de traitements préalables, dans des zones soit urbaines soit rurales (par ex. : Aghzar et al. 2002, Melloul et al. 2002).

La responsabilité pour le traitement des eaux usées au Maroc est de des autorités locales (Communes Urbains ou Communes Rurales), par la supervision du Ministère de l'Intérieur. Les autorités locaux n'ont toutefois pas de fonds spécifiques et en fait, surtout dans les zones rurales, il n'y a pas de véritables systèmes de collecte et traitement des eaux. Récemment (5 juin 2006) le Gouvernement national a lancé un Programme d'Assainissement National (PAN) pour le quel étaient prévus, entre l'an 2008, des interventions qui intéresseraient 6.7 millions de personnes résidentes dans 130 villes. Quant à l'aire du Tafilalet, l'Office National de l'Eau Potable (ONEP) a récemment inauguré un projet d'installation du réseau sanitaire dans la ville d'Errachidia, mais qui n'interviendra pas dans les périphéries rurales, malgré l'expansion de l'urbanisation et des ressorts touristiques, en raison plus que proportionnelle, qui emportera de grandes décharges d'eaux à aménager.

3. Le village d'Hassilabiad. Fragilité et vulnérabilité de l'oasis

La province d'Errachidia, dans la région du Tafilalet, se caractérise par des espaces arides et peu peuplés à l'exception de quelques réalités oasiennes et d'installations de populations nomades. Dans l'histoire, cette région a joué un rôle important ; à partir du XII siècle, on connaît des pistes caravanières qui la parcouraient, et l'ancienne capitale Sijilmasa prospérait jusqu'au début du XIX siècle. De là, le déclin a commencé et est encore en cours.

Le village d'Hassilabiad se situe à sud est du pays, vers l'Algérie, auprès de la plus connue Merzouga, à l'extrémité méridionale du Tafilalet et aux pieds de l'erg Chebbi, un ensemble composite de dunes sableuses de l'hauteur de 100-150 mètres (fig. 1).

Fig. 1: Localisation du village d'Hassilabiad près de l'Erg Chebbi (image landsat 1987, composition R5G4B1)

L'environnement est caractérisé par de rares précipitations, inférieures à 60 mm par an et concentrées dans les tempêtes du printemps et d'automne; par les températures élevées et la végétation réduite. L'eau de la nappe superficielle est plutôt salée, tant que le nom du même village (Hassi Labiad= puits blanc) rappellerait la présence d'incrustations salines (Lahcen, 2007).

En 2004, le village est connecté à l'aqueduc régional alimenté par le barrage Hassan Addkhal d'Errachidia. Ce fait a emporté d'importants changements dans la vie de la communauté locale. A partir de consommations d'eau de peu de litres par jour par famille, ressortissant des puits aux pieds de l'erg, les consommations sont passées à une moyenne de 30 m³ par famille et quelques 500 m³ pour les auberges. Malheureusement, comme pour la majorité des zones rurales au Maroc, on n'a pas prévu des formes d'aménagement des eaux usées, et le village a du faire face à de nouveaux problèmes d'assainissement et au risque de pollution de la nappe, donc les prélèvements, gratuits, sont souvent préférés aux consommations d'eau du réseau de l'aqueduc, dont le cout est proportionnel aux volumes utilisés.

L'origine et l'existence même du village, où les communautés nomades de la tribu amazigh Ayt Khabbach décidèrent de s'installer aux années Soixante, est liée à l'exploitation agricole dans l'oasis : un petit périmètre irrigué, de la superficie de 80 m² environ, alimenté par un système de canalisation des coorganisateur souterraine (khattara), 2 km de longueur, qui draine l'eau de la nappe phréatique à basse profondeur.

La construction de la khattara a suivi les connaissances locales des khattaras anciennes existantes à Erfoud et Rissani, et est renforcée par 5 canaux drainant l'eau sous les dunes de l'erg Chebbi. Initialement, seulement les familles qui participaient à l'agriculture de l'oasis avaient pu s'installer. Il s'agissait de 50 familles admises à la répartition des parcelles (gmoun), dont les règles, comprenant les turnes d'irrigation, le maintien des canaux, le respect des distances parmi les parcelles cultivées et les canalisations, étaient soumises au contrôle du chef de l'oasis. Dans ces décennies, la pénurie hydrique et l'ensablement ont constitué de fortes contraintes à la rentabilité agricole; malgré des cessions de parcelles à de nouvelles familles, l'aire de l'oasis effectivement utilisée est bien inférieure à son extension originelle. Le manque de maintien continu de l'oasis emporte le besoin de réponses occasionnelles fortes : comme la construction d'un barrage anti-sable autour de l'oasis, installé il y a peu d'ans, mais déjà surmonté par les sables versant sur les terrains agricoles ; ou la récente intervention de l'association Hassilabiad par l'appui d'une ONG de coopération espagnole, pour la construction de quadrillages en feuilles de palmier, pour l'attrapage des sables dunaires, et pour la restauration des canaux de drainage de la khattara. Il s'agit d'interventions exceptionnelles et dérivant de logiques externes à la logique normale de l'agriculture qui prend soin de son terrain.

L'oasis d'Hassilabiad apparaît donc comme un système socio-territoriale récent, où le lien territorial des communautés nomades sédentarisés depuis quatre décennies seulement, se démontre encore précaire, plutôt que consolidé. Devant un système tant vulnérable, qui nécessiterait d'un travail agricole constant auquel la population locale ne répond pas, quelles pourraient être les effets environnementaux et territoriaux par rapport à l'exposition touristique désirée par le gouvernement national?

4. Le potentiel touristique et les problématiques de développement local

Les ressources touristiques en milieu saharien constituent l'objet d'une demande importante et croissante dans le cadre d'un tourisme très en vogue, basé sur la qualité des services, sur la découverte culturelle et sur les itinéraires éco-touristiques (Tebbaa 2004). Cependant, la région reste encore aujourd'hui un sous-produit du tourisme balnéaire et itinérant, et subordonnée aux flux touristiques gravitant sur Agadir et Marrakech. Cela est démontré par sa caractéristique de destination touristique de transit, par de séjours de la durée moyenne de 1,7 nuitées (que l'on justifie par un manque d'activités récréatives) et par de bas taux occupationnels, dans des emplois presque exclusivement temporaires. Dans cet aspect, le tourisme n'a pas su promouvoir une réelle croissance du taux d'emploi, ni le renforcement des capacités locales et d'entreprise dans les services offerts. Toutefois, face à une situation de fort déclin de l'agriculture oasisienne, de fréquents abandons des activités agricoles et pastorales et d'émigration croissante surtout des jeunes, et malgré la saisonnalité et les bas revenus produits par le secteur hôtelier, le tourisme est considéré comme une alternative économique viable.

Les oasis et le désert entrent dans le grand programme de développement touristique national, en tant qu'éléments « originaux et typiques » - selon les mots du Ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Economie Sociale – à valoriser pour en promouvoir l'attractivité touristique. Les dunes de l'Erg Chebbi sont indiquées en tant que sites éco-touristiques, selon une interprétation extensive de ce secteur, qui semble comprendre toutes les activités de réception et excursionnistes au milieu rural.

Elles peuvent être parcourues par des chameaux, satisfaisant une vision classique des pistes dans le désert, et permettre « la pratique de sports comme le ski sur sable ou le golf sur sable » (AAVV 2006).

Malgré les limitations dérivant de l'environnement fragile des oasis, à partir du discours officiel du Roi du 2001, on inclut le tourisme dans les stratégies de développement de la région saharienne, par une collaboration étroite avec les populations locales dans les activités de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel et naturel. Le Délégué Régional du tourisme de Ouarzazate affirma à ce propos : « Les acteurs du tourisme et les institutions ont la tendance à oublier que la

valorisation de l'environnement permettra d'améliorer le produit touristique et de rendre la région plus attractive pour les entreprises privées désireuses d'investir dans le secteur touristique » (ibid.). Dans les derniers années, les flux touristiques qui arrivent à la voisine Merzouga ont commencé à intéresser aussi le village d'Hassilabiad: pour le moment, ce flux est notamment inférieur, mais croissant. La construction de la rue goudronnée a permis un accès rapide au village pour ceux qui arrivent de Rissani, et facilitera les futures arrivées en masse.

On n'a pas de données sur l'occupation actuelle dans le secteur touristique. Selon une estime non officielle (communication du chef de village en septembre 2006), 200 personnes environ seraient occupées dans le tourisme, donc le 60-70% de la force de travail locale, et surtout employées dans une quarantaine d'hôtels déjà présents à Hassilabiad. Il s'agit de travailleurs non spécialisés et précaires; s'ils ne sont pas déjà intégrés dans les filières organisées par les agences internationales ou, au moins, par les maitres d'hôtels locaux, ils sont plus souvent éloignés par les touristes à cause de leurs modalités d'approche insistantes, et pour le manque de garanties sur la qualité des services proposés.

Toutefois, le secteur touristique est considéré, par les habitants d'Hassilabiad, comme une source de revenu important, du moment où les politiques du gouvernement déclarent que celui-ci pourrait remplacer le secteur agricole dans l'offre occupationnel. Déjà aujourd'hui, comme on a vu, la présence de structures touristiques par rapport à la population d'Hassilabiad, qui compte un millier d'habitants, exerce une grande influence dans la structure socio-économique du village.

En réalité, le développement des activités touristiques présente des facteurs de criticité d'ordre soit environnemental que social, du moment où les habitudes et attentes des touristes mal s'adaptent à la fragilité du système. Il faut aussi considérer que la survivance de l'oasis est garantie presque exclusivement par sa fonction agricole, à laquelle se lie toute une série de règles précises pour son maintien et utilisation. Mais si le secteur agricole, déjà peu attractif, est découragé par rapport au secteur touristique, il faudra trouver de nouvelles règles pour sa gestion, faute d'une grave crise de fertilité de l'oasis et de disponibilité hydrique.

La mode récente des quads, les moteurs sur sable, a déjà démontré, même à Hassilabiad, les premiers impacts environnementaux, qui se couplent à ceux des voitures de rally dans le désert. On n'a aucun control ni prohibition sur aucun parcours fait par ces voitures, qui causent soit une pollution atmosphérique et sonore, soit soulèvent de grandes quantités de sable, accélérant le processus d'ensablement de l'oasis; soit détruisent la végétation et endommagent la khattara qui, en proximité de l'oasis, est plutôt superficielle.

Le déficit de comportements conformes à des territoires tant fragiles, est du à un manque de sensibilisation de la part des touristes, qui arrivent dépourvus de tout moyen d'interprétation des signes territoriaux liés à un système culturel et de gestion environnementale tant différent de celui qu'ils connaissent. Sans une explication préalable, et avec une vitesse de passage, on ne saurait pas distinguer des normaux cailloux des pierres qui signent la présence de la khattara sous les sables. Le manque de compréhension des signes et de leurs valeurs territoriales pour les cultures locales peut emporter des graves impacts sur l'environnement et sur les formes de survivance des populations résidentes.

Selon Mowforth (2003), le tourisme dans les pays en développement n'est pas substantiellement différent du colonialisme, mais se traiterait d'une forme plus subtile d'imposition d'un modèle du Nord dans le Sud. En Afrique du Nord, la relation entre les touristes « occidentaux » et l'environnement du désert ressent en fait d'une rhétorique orientaliste qui s'est formée par les découvertes géographiques et qui s'est consolidée pendant la période coloniale. Elle est entrée dans l'imaginaire collectif par un genre littéraire qui avait comme scénario le paysage désertique. Le succès du roman "Un thé au Sahara" de Paul Bowles et, surtout, de sa version cinématographique, et aussi du "Patient anglais", démontrent le charme que le déserte exerce sur l'imaginaire occidental; un milieu qui devient pour le touriste occidental, à symbolisation d'une découverte de soi même, de mise à l'épreuve de ses propres capacités et de ses limitations en relation à un espace considéré « vide ».

C'est justement sur la sédimentation de ces stéréotype, que les demandes et offres touristiques se forment et consolident. Un exemple est même déjà évident à Hassilabiad, et regarde l'activité des femmes qui fréquentent l'association Hassilabiad AHT et qui participent à ses cours d'alphabétisation: elles ont bien appris à écrire en langue tamazigh des mots tels que 'soleil', 'dune' et 'désert', afin de pouvoir les reproduire sur étoffe et sur les autres produits artisanaux à proposer aux touristes. Elles ont donc bien appris les mécanismes du tourisme et surtout à satisfaire les attentes des touristes. Il s'agit d'un procès de prise de conscience du soi et qui passe par ce que Urry (2001) appelle la tourist gaze (voir aussi : Minca 1996 et Aime 2000).

Le paradoxe du tourisme, expliqué par Minca (1996) par l'exemple de ce qu'on appelle la 'syndrome de Bali', s'est exprimé dans les préoccupations que les représentants du village nous ont communiqué par rapport à un possible décalage des touristes. Celui-ci pourrait se vérifier à cause d'expériences insatisfaisantes qui pourraient être vécues par des touristes s'auto-définissant comme "voyageurs", et qui déclarent leur déception lorsqu'ils arrivent jusqu'à Hassilabiad ou Merzouga et trouvent que la destination n'est pas si « exclusive », mais fréquenté par d'autres touristes!

D'autre part, la radicalisation de l'idée de se trouver à l'intérieur d'une "espace vide", est déterminante pour plusieurs formes de mauvais comportements de la part des touristes. Il s'agit, donc, d'un tourisme débordant des lignes spécifiquement dédiées à ce propos, et impliquant la vie des gents du village ; ceux-ci ont commencé à tracer des frontières visibles entre leurs espaces de vie et les espaces des touristes : par exemple, marquant les bords de l'oasis par des cordes, pour limiter les incursions des touristes dans les parcelles cultivées, ou les piétinements des canalisations de la khattara. Pour la même raison, un panneau avec l'indication "Respecter l'environnement" a été installé à l'entrée de l'oasis par les gérants des hôtels d'Hassilabiad.

L'invitation est écrite soit en arabe qu'en français, ce qui fait penser que les destinataires ne seraient pas seulement les touristes, mais aussi les résidents qui les accompagnent. Les administrateurs des hôtels en fait craignent que, à cause des ordures, piétinements et ensablement, l'oasis ne pourrait perdre son attractivité en tant que « ressource » d'intérêt touristique.

Toutefois, les impacts principaux sur l'environnement dérivent surtout des structures réceptives d'Hassilabiad. Ceux qui sont plus visibles, pour lesquelles la société civile a pris conscience et a commencé à s'exprimer, regardent le manque de gestion durable des ordures ménagères et des eaux de décharge.

La problématique de l'aménagement des ordures, causée par le changement des styles de vie des membres du village et l'adhésion à de nouveaux modèles de consommation, s'est en fait approfondie avec l'augmentation de la pression touristique. La question intéresse tout le Maroc et est aggravé par des déficits infrastructurels et normatifs. Dans le village d'Hassilabiad, l'association locale a lancé des campagnes de sensibilisation pendant les cours d'alphabétisation, afin que les ordures ne soient pas abandonnées auprès des habitations. On a donc délimité un espace pour la décharge, sur un terrain à l'extérieur du village, auprès du cimetière et de la nouvelle route en construction. Toutefois, la pratique de brûler les ordures dans les cours des habitations est encore pratiquée par les familles, afin de diminuer le volume des déchets à emmener à la décharge; en plus, les difficultés de transport des charrettes sur des terrains sableux et accidentés, et le manque de contrôle sur les comportements individuels, ont démotivé les habitants à les amener jusqu'à destination et ont en fait causé l'abandon des ordures à l'extérieur de l'aire délimitée à ce propos. Une première analyse des déchets montre qu'il n'y a pas, pour le moment, une grande quantité de matières plastiques ; donc la typologie des déchets n'emporterait pas des risques importants à cause de la pratique de les brûler. Toutefois, la situation est aléatoire et dépendant d'inputs externes : par exemple, la présence de containers métalliques d'aliments est due aux touristes qui les emportent de leurs pays d'origine ; ou, en 2006, aux envois de dons de la coopération internationale en suite à une alluvion désastreuse. La solution d'incinérer les ordures a un haut potentiel de risque surtout dans le futur, si elle sera aussi appliquée aux déchets contenant PVC, et donc délivrant de dioxines, furanes et d'autres polluants toxiques, soit en forme de gaz, soit en forme de cendres. L'accumulation sur le sol de telles substances pose des problèmes à court mais surtout sur le long

terme, causant des risques aux nappes hydriques, sans compter que de longues expositions peuvent causer des déséquilibres dans le système immunitaire, nerveux et endocrine, et à la capacité reproductive (WHO, 1998).

Les administrateurs d'hôtels ont organisé des opérations de collecte des déchets dans la dune en face au village, qui est la destination d'excursions nocturnes qu'ils organisent pour les touristes. Pour ce qui concerne l'écoulement, toutefois, ils se limitent à brûler les déchets produits par leurs clients, où à les emmener loin du village et des points de passage des touristes. La décharge a une extension effective très ample, et son activation a donné lieu à une sorte de no men's land, en direction de Taouz, caractérisée par des taches blanches sur la hamada noire, qui, de tout près, révèlent la présence de déchets. A ce passage décevant, on doit ajouter que cette "décharge des hôtels" se trouve tout près du "lac des flamants" (Tefartniedad), une zone humide fréquentée par une avifaune diversifiée et qui s'étend ensuite aux précipitations saisonnières.

Quant au problème de l'assainissement, on doit faire face à un phénomène récent, à cause des pressions du secteur touristique. Jusqu'à il y a quelques années, les décharges humaines n'étaient pas écoulées par l'eau mais simplement collectées en sec, avec les décharges animales, et constituaient un fertilisant organique pour l'agriculture. Maintenant la présence de l'eau est la cause du « grand problème » du village, pour lequel on n'a pas encore élaboré des solutions valides pour tous. En général, les décharges sont gérées localement: maison par maison, hôtel par hôtel. Chaque habitation a un petit puits de 8-10 mètres de profondeur, et qui, une fois saturé, est fermé et remplacé par un autre puits autour de la maison. Il ne s'agit pas d'un parcours durable, mais justifié par le manque de gestion collective des déchets. La même solution est adoptée par les hôtels, à part quelques uns qui ont cherché des alternatives, comme la canalisation des décharges des toilettes vers la zone agricole de l'oasis. Les eaux sont collectées dans des petits puits de l'ampleur de 2 m et par très profonds, qui sont vidés de temps en temps et utilisés pour l'irrigation des parcelles à fourrage. Des pluies naturellement augmentent la charge liquide des puits, jusqu'à les faire déborder, avec des effets pas seulement visibles, mais aussi olfactives, plutôt gênants pour les touristes.

Donc, la préservation de la qualité environnementale joue une importance fondamentale par rapport à l'attractivité touristique; pourtant, l'association Hassilabiad a su s'adresser aux gérants des hôtels, comme à une catégorie d'acteurs intéressée à l'environnement. Pour défendre ces intérêts, on a constitué une association d'hôteliers, qui dialogue avec l'association Hassilabiad pour l'application de solutions moins impactantes sur les ressources naturelles.

5. Conclusions: y a-t-il des alternatives à la grande expansion touristique dans les oasis?

Dans cette communication on a présenté l'exemple de l'expansion touristique dans l'oasis de Hassilabiad et son potentiel soit en termes de contribution à l'économie du village, soit en termes des impacts sur la culture et l'environnement locaux. Par rapport à ces derniers, les implications territoriales regardent la nature même de l'oasis : sa vocation agricole et le paysage, soit dunaire et de l'hamada, soit de la partie résidentielle. La prolifération de nouvelles structures touristiques a sûrement exercé une modification visible, en termes de quantité des unités construites, et aussi en termes des qualités typologiques, car les nouvelles constructions visent à homologuer les caractéristiques des bâtiments aux attentes des visiteurs. Un exemple est la reproduction de l'architecture et de l'habitat des kasbas dans les nouveaux hôtels, surtout de ceux de propriété d'étrangers et gérés par des employés locaux. Meublés selon le style des ryads de Marrakech, ces hôtels présentent une ambiance orientaliste qui caractérise la recherche d'"authenticité" et d'exotisme du touriste européen. Malgré le manque de respect de la réalité culturelle locale, dans ces structures les questions environnementales sont, par contre, considérées, et cela les rend – paradoxalement – plus durables: en fait, ils possèdent des moyens pour le traitement et réutilisation des eaux usées, et se servent des sources énergétiques alternatives.

En alternative au tourisme hôtelier, l'association Hassilabiad propose aussi d'autres formes de tourisme, dit « responsable », approchant les visiteurs à la communauté locale, et qui implique les

habitants des villages de la région pas seulement dans la phase de l'accueil, mais aussi dans la phase de projection. Des itinéraires et des activités sont en fait décidés par les habitants, qui commencent, petit à petit, à proposer la formule « chez l'habitant ». Il s'agit toutefois d'un tourisme de niche et qui exerce un impact culturel fort auprès des familles impliquées dans ce projet, justement à cause de la nature contradictoire de cette proposition, qui attirerait des touristes dans des structures pas adaptées à l'hospitalité d'étrangers aux habitudes et exigences si différentes. Le risque est que les résidents adaptent leurs habitations de manière telle à garantir la satisfaction de ces touristes qui voudraient « vivre » avec les populations locales, mais qui ne sauraient pas s'adapter à leurs habitudes quotidiennes, trop différentes de leur propre « normalité ».

Un autre effort proposé regarde l'utilisation des produits oasisiens dans la restauration locale, afin de soutenir les productions agricoles, qui souffrent de la pénurie hydrique et de l'ensablement, et surtout pour l'abandon de l'oasis de la part des jeunes. Une relance de l'activité agricole grâce au tourisme pourrait entraîner une reprise du travail agricole et dont de maintien de l'oasis, qui constitue l'enracinement territorial originaire du village d'Hassilabiad.

Donc, l'association Hassilabiad a le mérite d'avoir ouvert une ample réflexion sur de divers aspects du tourisme, et de chercher des formes alternatives à moindre impact sur l'environnement et le territoire. A ce fin, elle se fait garante d'un mécanisme d'approche participatif, voué à l'implication de tous les groupes d'intérêts et aussi des femmes, que la permanence de styles de vie traditionnels normalement exclut de toute dynamique touristique et des avantages économiques que ce secteur importe.

Bibliographie

- A.A.V.V. (2000). Le territoire marocain. Etat des lieux. Rabat : Direction de l'Aménagement du territoire.
- A.A.V.V. (2006) "Le secteur du tourisme dans la Province d'Errachidia" Ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Economie Sociale.
- Aghzar, N., Berdai, H., Bellouti, A., & Soudi, B. (2002). Ground water nitrate pollution in Tadla (Morocco). *Revue des Sciences de l'Eau*, 15(2), 459-492.
- Aime, M. (2000). *Diario Dogon*. Torino: Bollati Boringhieri.
- Alami, A. (2004). *Le tourisme marocain: l'éternel espoir*. Casablanca : Media Ten.
- Belghazi, T., Madani M. (2001). *L'action collective au Maroc. De la mobilisation des ressources à la prise de parole*. Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- Chapman, R.H. (2007). *Sustainability and Tourism*. *Geodate*, 20(2), 1-5.
- Damamme, A. (2003). *Les associations marocaines face à la question 'femmes et développement durable'*. IIIèmes Journées Scientifiques du Réseau Cultures, Identité et Dynamiques Sociales, Agence internationale de la Francophonie, Bamako.
- Kabiri L., *Evolution de l'irrigation et impact sur les communautés humaines dans les oasis du Sud Marocain : cas de l'oasis de Tafilalet (Errachidia)*, Communication au Séminaire du Département de Sciences Environnementales, Venise, 13 février 2007.
- Melloul, A., Amahmid, O., Hassani, L., & Bouhoum, K. (2002). Health effect of human wastes use in agriculture in el Azzouzia (the wastewater spreading area of Marrakesh city, Morocco). *International Journal of Environmental Health Research*, 12(1), 17-23.
- Minca, C. (1996). *Spazi effimeri*. Padova: Cedam.
- Mowforth, M. (2003). *Tourism and sustainability: Development and Tourism in the Third World*. New York: Routledge.

Olivier de Sardan, J. (1996). Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social. Parigi, Karthala.

Roque M.A. (2004). Clés politiques et sociologiques de la société civile au Maroc. La Société Civile au Maroc a cura di Roque, M.A.. Parigi, Publisud.

Saaf, A. (1992). L'hypothèse de la société civile au Maroc. La société civile au Maroc a cura di N.El Aoufi. Rabat, SMER.

Tebbaa, O. (2004). Pour un tourisme saharien durable. In Le tourisme durable (S. Boujrouf, cura). Marrakech : Université Cadi Ayyad.

Tosun, C. (2004). Stages in the emergence of a participatory tourism development approach in the Development World. Geoforum 36 (2005), 333-352.

WHO (1998), Assessment of the health risk of dioxins: re-evaluation of the Tolerable Daily Intake (TDI). WHO Consultation May 25-29 1998, Geneva, Switzerland (<http://www.who.int/ipcs/publications/en/exe-sum-final.pdf>)